

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

P R É S E N T E

PAR LE RÉALISATEUR DE
LA CHUTE



65^e Festival
International
du film
de Berlin

MUNICH, 1939.
UN HOMME S'ATTAQUE
SEUL À HITLER

ELSER UN HÉROS ORDINAIRE

UN FILM DE OLIVER HIRSCHBIEGEL

AU CINÉMA À PARTIR DU 21 OCTOBRE

CAJAC

SOPHIE DULAC
distribution

■ SYNOPSIS

Allemagne, 8 Novembre 1939. Adolf Hitler prononce une allocution devant les dirigeants du Parti nazi dans la brasserie Bürgerbräu à Munich. Une bombe explose, mais Hitler ainsi que Joseph Goebbels, Heinrich Himmler, Martin Bormann et d'autres ont quitté les lieux quelques minutes plus tôt. L'attentat est un échec. Rattrapé à la frontière suisse alors qu'il tentait de s'enfuir, Georg Elser est arrêté puis transféré à Munich pour être interrogé. Pour les nazis, il s'agit d'un complot et on le soupçonne d'être un pion entre les mains d'une puissance étrangère. Rien ne prédestinait Georg Elser, modeste menuisier, à commettre cet acte insensé ; mais son indignation face à la brutalité croissante du régime aura réveillé en lui un héros ordinaire...

ENTRETIEN AVEC OLIVER HIRSCHBIEGEL

ELSER, UN HÉROS ORDINAIRE est votre premier film allemand depuis presque **10 ans. Qu’est-ce qui vous a plu dans ce projet au point de revenir en Allemagne** ? J’ai trouvé le scénario et le personnage principal captivants. Je me suis toujours dit que si un projet allemand m’intéressait, je le saisisrais aussitôt. J’ai d’abord lu le scénario par curiosité car je connaissais l’histoire de Georg Elser, et j’étais impatient de voir comment elle pouvait être scénarisée en thriller. Au fil de la lecture, je me suis très vite laissé embarquer par l’histoire au point de ne pas pouvoir la lâcher avant de l’avoir finie. Les deux coups de théâtre à la fin du scénario y ont largement participé. Il fallait que je fasse ce film.

Vous connaissiez déjà l’histoire de Georg Elser ? Je suis fasciné par l’histoire du Troisième Reich depuis tout jeune. Je n’ai jamais compris pourquoi personne n’avait réagi, pourquoi aucun mouvement de résistance conséquent ne s’était créé à l’époque. Pendant mes années étudiantes, c’est en essayant de comprendre que je me suis intéressé à Georg Elser. Je trouvais ce personnage extrêmement intéressant. À l’époque, peu de personnes connaissaient son histoire, tout le monde le voyait comme un marginal obsédé par l’idée de tuer Hitler. Des années plus tard, pendant la préparation de mon film LA CHUTE, je suis retombé sur l’histoire d’Elser et je l’ai trouvée incroyable.

Qu’est-ce qui vous a le plus fasciné chez lui ? Sa clairvoyance. Elser n’était pas un homme engagé politiquement mais un homme libre qui croyait en l’individualité et l’autodétermination, un homme curieux du monde qui l’entourait et qui voulait échapper aux carcans du milieu rural. Il voulait se battre contre un système qui prônait la violence et interdisait toute marque d’individualité ou de créativité.

Fascinant pour un simple menuisier de la campagne… La générosité et la clairvoyance ne sont pas uniquement réservées aux personnes urbaines et éduquées. Elser savait qu’il devait agir, qu’il devait réussir à tuer Hitler avant qu’il ne soit trop tard. Qu’un homme seul réussisse à mobiliser autant d’énergie pour élaborer un plan d’une telle envergure est tout simplement incroyable. Elser était tout sauf un terroriste, il n’y a pas un jour où il ne pensait pas aux gens qui allaient périr si son plan fonctionnait. C’était très dur pour lui.

Pourquoi Georg Elser fut aussi méconnu durant des années, contrairement à Claus Von Stauffenberg ou les résistants du mouvement la Rose Blanche ? D’une part, il y eu plusieurs théories conspirationnistes autour du personnage de Georg Elser : il aurait été un agent du service des renseignements ennemi et donc un traître ou encore, il aurait été un partisan du Régime, recruté par les nazis, pour lancer l’assaut contre Hitler et prouver qu’il était immortel. Ces théories n’ont été réfutées que récemment. D’autre part, le fait qu’un simple artisan de Bavière réalise ce qui se tramait et s’y oppose était très embarrassant pour le peuple allemand. Ils ont donc préféré oublier… Je pense qu’il était grand temps de mettre en lumière cet homme sur grand écran !

Vous êtes-vous lancé dans ce projet avec une certaine appréhension sachant que deux autres films étaient déjà consacrés à Georg Elser ? Non. Le téléfilm de Rainer Erler, DER ATTENTÄTER, étant tourné dans les années 60, il dépeint Elser comme un marginal, un inadapté social. Le film de Brandauer est, quant à lui, un thriller de réalisation classique avec un suspense hollywoodien. Le script de Breinersdorfer n’avait pas du tout cette approche et c’est justement ce qui m’a plu.

Nous souhaitions créer le suspense via la psychologie des personnages et la situation inextricable dans laquelle ils se trouvent. ELSER, UN HÉROS ORDINAIRE s’intéresse aux années 30, période durant laquelle le mouvement nazi est en train d’émerger. Il est en quelque sorte une introduction à LA CHUTE qui, lui, traite des dernières semaines du Troisième Reich.

Comment envisagiez-vous la mise en scène pour ce film ? Je voulais créer un sentiment de malaise continu, sentiment que je ressens depuis que je me passionne pour l’histoire du Troisième Reich. Tout le pays était comme enfermé sous une cloche de verre. C’est ce que j’ai voulu montrer sans jamais juger ni dénoncer, en dépeignant la vie des campagnes allemandes de cette époque à travers une communauté villageoise traditionnelle, progressivement infiltrée par les nazis.

C’est ce qu’on peut ressentir dans le film durant le festival d’Harvest par exemple.

Exactement. Au début, vous vous sentez bien, en sécurité, dans un environnement agréable au sein d’une communauté charmante, puis, petit à petit, vous commencez à apercevoir les croix gammées et tout d’un coup ce sentiment agréable disparaît.

Comment avez-vous mis en scène la séquence du discours d’Hitler à Burgerbraukeller ? Le décor de Bürgerbräukeller a été entièrement reconstruit dans un entrepôt de fruits au sud du Tyrol, entrepôt qui représentait seulement 1/3 du Bürgerbräukeller. Par ailleurs, nous n’avions que 100 figurants qui, grâce aux effets spéciaux, devinrent des milliers. De nombreuses reprises de plan de la pièce ont été ajoutées pour la rendre plus grande. J’ai également dû utiliser quelques astuces qui ont prouvé leur efficacité depuis les années 30 car nous ne pouvions filmer qu’à partir de la moitié d’un couloir de l’entrepôt, du coup j’ai inversé la coiffure de Christian, mis la chaîne de sa montre dans son autre poche pour le filmer avec un effet miroir.

Comment avez-vous procédé pour les scènes d’interrogatoire ?

Afin de créer une atmosphère de désespoir, je ne bougeais jamais la caméra durant les scènes d’interrogatoire : je n’utilisais ni travelling, ni plan panoramique, toutes les prises de vue sont statiques afin de rendre les images comme prisonnières, elles aussi. Ceci n’a pu fonctionner que grâce à l’immense talent de mes comédiens car lorsque les caméras sont statiques, le jeu d’acteur doit être irréprochable. On ne peut pas tricher.

Comment avez-vous travaillé avec Burghart Klausner et Johann von Bülow ?

Je voulais que le personnage de Muller interprété par Johann soit sévère, strict, pragmatique comme un soldat dont le seul but est de prouver la culpabilité d’Elser, sans fioriture. Cela demande une grande retenue pour un acteur mais Johann a mené son rôle avec brio. Pour Burghart, c’était tout le contraire, je voulais qu’il puisse utiliser toutes les palettes de son jeu pour interpréter Nebe. Nebe était un opportuniste, pragmatique lui aussi mais beaucoup plus flexible et complexe. Il a finalement été impliqué dans la tentative de putsch de Stauffenberg en juillet 1944. De plus, les enregistrements d’interrogatoires montrent également que Nebe était, d’une certaine manière, fasciné par Elser. J’ai donc poussé Burghart à interpréter ce personnage avec le plus de nuances possibles, ce qui lui a beaucoup plu.



Et avec Katharina Schüttler ?

Nous étions sur la même longueur d’onde. Ce qui est formidable avec Katharina, c’est son côté imprévisible, sa spontanéité. Elle reste toujours dans son personnage mais en ajoutant de nouvelles choses à chaque fois ; chaque prise était différente. C’est une fonceuse, elle n’hésite pas, elle se lance à corps perdu. C’est superbe !

Et avec Christian Friedel ?

Sa performance dans le RUBAN BLANC de Michael Haneke en dit long. Personne n’aurait pu interpréter Elser comme l’a fait Friedel. Dès le premier jour de tournage, nous savions qu’on allait dans la même direction, nous étions en parfaite symbiose. Je ne lui avais donné que quelques mots-clés comme indication mais il les a tout de suite compris et appliqués.

Quels étaient ces mots-clés ?

« Stenz » qui signifie, en bavarois, « homme à femmes » : Elles sont attirées par sa singularité, son aura de musicien et sa sensibilité. Elser aimait les femmes, il jouissait de la vie et je suis convaincu que c’était aussi un très bon amant.

Un autre mot-clé était : « pop star ». En tant que musicien, Elser est toujours dans la lumière. Je voulais qu’on le voit appuyé contre sa bicyclette comme tout droit sorti de la pochette d’un album de Beck.

Quelle leçon pouvons-nous tirer de Elser aujourd’hui ?

Une leçon de courage. Quand atteint-on cette limite où l’on ne peut plus fermer les yeux, où l’on ne peut plus se regarder en face ? Cette situation me fait penser à Edward Snowden. Pendant des années, il a assisté, impuissant, à un système prétendument démocratique, ceci l’a empêché de vivre jusqu’à ce qu’il dévoile ces informations au grand jour tout en sachant qu’il signait son arrêt de mort. Edward Snowden est un homme brillant et à sa manière, il ressemble à Georg Elser.

Quelle a été votre plus belle expérience lors du tournage ? Les deux jours où nous avons tourné sur le lac de Constance ont été particulièrement magiques. Cette séquence évoque un nouveau départ, dans les années 30, avec le jazz, l’amour libertin, le mouvement Wandergovel, les naturistes… Nous avions eu mauvais temps durant la majeure partie du tournage et là précisément durant ces deux jours, il faisait beau sur le lac, amenant ainsi la lumière parfaite pour cette séquence. Nous avions l’impression de participer à un rassemblement hippie, comme si le ciel nous venait en aide.

RAPPEL HISTORIQUE DU FILM

LE 8 NOVEMBRE 1939, SUITE À L’INVASION DE LA POLOGNE, LE COURS DE L’HISTOIRE AURAIT PU PRENDRE UN TOURNANT QUI AURAIT ÉPARGNÉ L’HUMANITÉ D’UNE GRANDE SOUFFRANCE : LA DESTRUCTION DE L’EUROPE, L’OCCUPATION ALLEMANDE, LES CAMPS D’EXTERMINATION, LE GÉNOCIDE, LES PRISONNIERS DE GUERRE, LES BOMBARDEMENTS, LES EXPULSIONS ET LA DIVISION DE L’EUROPE.

LE PARTI NATIONAL-SOCIALISTE A MENÉ UN COMBAT, TANT CONTRE LES ENNEMIS EXTÉRIEURS QU’INTÉRIEURS. ILS COMBATTAIENT TOUS CEUX QU’ILS IDENTIFIAIENT COMME ENNEMIS QUE CE SOIT POUR DES RAISONS RACIALES OU MORALES. LES CONSIDÉRANTS COMME DES PARTISANS DU « MAL ABSOLU ». AU MILIEU D’UNE GUERRE QU’IL N’A PAS CHOISIE, LE PEUPLE ALLEMAND N’AURAIT PU SE LIBÉRER QU’EN RETOURNANT LES ARMES CONTRE SON PROPRE GOUVERNEMENT. MAIS LE 8 NOVEMBRE 1939, DATE TRÈS VITE OUBLIÉE APRÈS 1945, UN HOMME A ESSAYÉ DE CHANGER LE COURS DE L’HISTOIRE. DEPUIS, SON ACTION A ÉTÉ SOIGNEUSEMENT ANALYSÉE PAR LES HISTORIENS ET, COMPARÉ AUX ANNÉES 50, ELLE EST AUJOURD’HUI LARGEMENT CONNUE.

Texte du Dr Peter Steinbach, Directeur scientifique du Mémorial de la résistance allemande à Berlin.



LES AUTRES ATTENTATS MANQUÉS CONTRE HITLER

De 1921 à 1945, une quarantaine d’attentats furent commis contre Hitler. Voici les principaux :

8 NOVEMBRE 1939 : Attentat de Georg Elser à Munich dans la grande salle de la brasserie Bürgerbräukeller.

21 MAI 1941 : Witzleben, le commandant en chef des territoires occupés de l’Ouest, rallie des membres de l’état-major à son projet d’attentat. Hitler devait être abattu Place de la Concorde, lors d’un défilé militaire à l’aide d’une grenade. Mais le dictateur annula son déplacement au dernier moment.

13 MARS 1943 : Von Tresckow, chef d’état-major de la deuxième armée, fait acheminer des explosifs dans l’avion d’Hitler en les cachant dans une bouteille de Cointreau mais Hitler arrive à destination en vie. On présume que la bombe n’a pas explosé en raison du froid.

21 MARS 1943 : Von Gersdorff projete un attentat-suicide lors d’une exposition à Berlin, mais il échoue en raison du départ prématuré d’Hitler.

11 FÉVRIER 1944 : Le capitaine Von Der Bussche planifie un attentat-suicide contre le Führer en dissimulant une bombe dans la poche de son pantalon lors d’une présentation d’uniformes à la Wolfsschanze. Finalement, celle-ci ne put avoir lieu car le convoi d’uniformes fut bloqué à la suite d’un bombardement allié.

11 MARS 1944: Le capitaine de cavalerie Von Breitenbuch devait tirer sur Hitler lors d’une réunion au Obersalzberg. Mais l’attentat échoua en raison des mesures de sécurité renforcées : il fut décidé à la dernière minute d’interdire la présence des officiers d’ordonnance.

20 JUILLET 1944 : Von Stauffenberg, chef d’état-major auprès du commandant de l’Armée de Réserve et de l’Intérieur organise un attentat, connu sous le nom d’opération Walkyrie en faisant exploser une bombe dans le quartier général d’Hitler. Malgré l’explosion le Führer survit et les conjurés, dont Arthur Nebe faisait partie, sont exécutés.

 © « La résistance allemande au nazisme » 2000, Delphine Bris, Jean-Marc Dubois, tous droits réservés.


GEORG ELSER

Johann Georg Elser (4 janvier 1903 à Hermingen, Wurtemberg - 9 avril 1945 au camp de concentration de Dachau) est une figure majeure mais longtemps méconnue de la résistance contre le nazisme, il tenta d’éliminer les dirigeants nazis en 1939 pour « empêcher la guerre » déclenchée deux mois plus tôt par Hitler.

Membre du Roter Frontkämpferbund (« Union des combattants du Front rouge »), l’organisation combattante du Parti communiste d’Allemagne (KPD) dans les années 1928/29, il fait exploser une bombe artisanale destinée aux dirigeants du parti nazi le 8 novembre 1939 à Munich dans la grande salle de la brasserie Bürgerbräu. Mais Adolf Hitler, Joseph Goebbels, Hans Frank, Joachim von Ribbentop, Philipp Bouhler et d’autres dirigeants nazis qui y célébraient le putsch raté de 1923 ont quitté la salle treize minutes avant l’explosion. Contrairement à d’autres figures souvent plus connues de la résistance allemande au nazisme, dont certaines ont d’abord collaboré au régime avant de se décider à agir, cet ébéniste de profession rejette dès le départ l’hégémonie nazie, refusant par exemple de faire le salut hitlérien.

© Creative commons / https://fr.wikipedia.org/wiki/Georg_Elser

HEINRICH MÜLLER

Heinrich Müller, surnommé Gestapo Müller, né à Munich le 28 avril 1900, disparu en mai 1945, fut le chef du département IV de l’Office central de la sécurité du Reich, qui regroupait la Gestapo et la police des frontières. Il joua un rôle majeur dans la planification et la mise en œuvre de la Shoah. En tant que chef de la Gestapo, Müller est étroitement associé à tous les crimes qui ont été planifiés, préparés et organisés par l’Office central de la Sécurité du Reich. Au début du mois de septembre 1939, il donna notamment des instructions pour « le traitement spécial », c’est-à-dire l’assassinat des opposants politiques. Le Service central de la Sécurité du Reich, dirigé par Adolf Eichmann, était directement sous ses ordres. Müller fut responsable de la rédaction des rapports quotidiens des Einsatzgruppen dans lesquels les assassinats commis par ceux-ci étaient rapportés. Il fut l’un des fonctionnaires les plus puissants du régime national-socialiste.

Il fait partie des personnalités importantes du régime nazi qui ne furent jamais capturées ou dont la mort ne put être prouvée. Il a été vu pour la dernière fois dans le Führerbunker à Berlin le 1er mai 1945. Son sort après la guerre resta incertain, mort le 1er ou le 2 mai 1945 ou ayant réussi à fuir hors d’Allemagne. En 2013, l’historien Johannes Tuchel, directeur du Mémorial allemand de la résistance, affirma avoir retrouvé des documents d’archive indiquant que son corps avait été retrouvé sommairement enterré à Berlin en août 1945 puis versé dans une fosse commune du cimetière juif de Grosse Hamburger Strasse de Berlin-Mitte dans le quartier soviétique, situé en 1961 à Berlin-Est.

© Creative commons / https://fr.wikipedia.org/wiki/Heinrich

© Publié le 21 novembre 2009 par Roger Cousin http://la-loupe.over-blog.net/article-nebe-arthur-39774684.html

LE CONTEXTE DU FILM

Le film se déroule dans les années 30 dans une zone rurale de la région de Souabe en Bavière où règne une forte tradition industrielle. Dans les années 20, l’ensemble de la zone était communiste. Quasiment tous les travailleurs de l’époque étaient syndiqués et affrontaient régulièrement la SA, le service d’ordre du Parti nazi.

Les adhérents aux partis politiques dissidents risquaient leur vie pour leurs idées politiques. Les villageois souffraient de malnutrition et se battaient quotidiennement pour survivre.

Puis le fascisme s’est infiltré lentement dans la vie du village et a métamorphosé sa population : les enfants des Jeunesses hitlériennes raillaient les dévots chrétiens,

les femmes ayant eu des relations avec des juifs étaient humiliées sur la place politique, et la fête de la moisson devint une manifestation du Parti national-socialiste… La propagande et les rassemblements nazis faisaient progressivement partie du paysage et changèrent peu à peu le visage du village.

 © Extrait de la note de production : conversation avec les auteurs (Léonie-Claire et Fred Breinersdorfer) et les producteurs (Boris Ausserer et Oliver Schindler)

ELSER, TERRORISTE OU RÉSISTANT ?

Elser, victime du régime totalitaire, aurait mérité que l'on examine les motivations morales et éthiques de ses décisions, et non que l'on déclare de manière diffamatoire qu'il avait agi comme un terroriste irresponsable. L'action d'Elser a été reconnue et appréciée tardivement. Des rues et des écoles portent aujourd'hui le nom de cet homme qui a réussi à surmonter ses propres limites, surpassant ainsi ses contemporains.

Elser n'était pas un terroriste, qui voulait changer la société en faisant couler le sang. Son attentat était dirigé uniquement contre Hitler et ses collaborateurs pour mettre fin au terrorisme. Il n'y avait pas d'autres moyens possibles que de passer par la force et il savait qu'il devrait vivre avec cette culpabilité. Il n'a pas agi par illusion idéologique ou fantasme de puissance. Seule sa conscience morale l'a poussé à lutter contre la politique allemande, qu'il sentait évoluer vers une situation catastrophique.

Il a ainsi donné l'alerte sur cette politique criminelle en acceptant la responsabilité de ses actes au péril de sa vie. Quand il a essayé, après avoir préparé l'assaut, de se réfugier en Suisse, ce n'était pas

par lâcheté mais pour préserver son entourage de la persécution des dirigeants nazis.

Elser assume ses actes, ce qui le différencie de nombreux partisans du « gouvernement terroriste » au pouvoir, alimenté par la peur et l'ambition, qui ont par la suite déclaré avoir suivi les ordres sans se poser de questions. Elser n'est pas un terroriste, mais un combattant de la résistance et les nazis le savaient bien. Ils l'ont assassiné le 9 avril 1945, quelques semaines seulement avant la fin du régime nazi, le même jour que Bonhoeffer, Canaris, Sack et Dohnanyi. Ce fut un réel défi pour la société allemande, qui soutenait aveuglement le régime d'Hitler, de comprendre l'acte d'Elser comme un acte de résistance à un gouvernement terroriste.



Timbre de la poste allemande commémorant en 2003 le centième anniversaire de la naissance de Georg Elser. Il est cité en haut du timbre « j'ai voulu empêcher la guerre ».

© Extrait de la note de production : conversation avec les auteurs (Léonie-Claire et Fred Breinersdorfer) et les producteurs (Boris Ausserer et Oliver Schündler)



Il faut attendre les années 1990 pour que Königsbronn, la ville natale d'Elser, honore la mémoire de celui qui, comme on peut le lire sur la plaque, « voulait empêcher que plus de sang encore ne soit versé ».



OLIVER HIRSCHBIEGEL - RÉALISATEUR

Né en 1957, Oliver Hirschbiegel interrompt sa scolarité pour partir travailler sur un bateau. Il reprendra par la suite ses études à l'Académie des Arts de Hambourg, avant de s'orienter vers la photo et la vidéo.

En 1986, après avoir écrit son premier scénario « Das Go! Projekt », qu'il réalise pour la chaîne de télévision allemande ZDF, Oliver Hirschbiegel tourne de nombreux téléfilms.

En 2001, le metteur en scène passe au long métrage avec le thriller L'EXPÉRIENCE inspiré d'une terrifiante étude menée à la prison de Stanford dans les années 70. Ce film, grand succès critique et public, sera récompensé dans de nombreux festivals.

Il s'empare trois ans plus tard d'un sujet éminemment délicat en réalisant LA CHUTE, qui s'intéresse aux dernières heures d'Adolf Hitler dans son bunker berlinois. Adapté du bestseller de Joachim Fest, LA CHUTE fut l'un des plus gros succès de l'histoire du box-office allemand, remporte de nombreux prix et est nommé à l'Oscar du meilleur film étranger en 2005.

Oliver Hirschbiegel change radicalement de registre avec INVASION en 2006, adaptation d'un classique de littérature de science-fiction, avec Nicole Kidman et Daniel Craig. En 2009, FIVE MINUTES OF HEAVEN qui traite du conflit irlandais, reçoit le prix de la réalisation au festival de Sundance. En 2013, le réalisateur met en scène Naomi Watts dans son biopic DIANA. Oliver Hirschbiegel connaît également un grand succès en réalisant les 4 premiers épisodes de la fameuse série BORGIA en 2014. ELSER, UN HÉROS ORDINAIRE est son premier film allemand depuis plus de 9 ans.

FILMOGRAPHIE (LONGS MÉTRAGES)

- 2013 DIANA
- 2009 FIVE MINUTES OF HEAVEN
- 2007 INVASION
- 2006 THE SCHOOL
- 2004 LA CHUTE
- 2001 L'EXPÉRIENCE



CHRISTIAN FRIEDEL - ACTEUR

Né à Magdeburg le 9 mars 1979, Christian Friedel poursuit des études d'art dramatique à l'école Otto-Falckenberg de Munich. Il est engagé la même année au théâtre Staatsschauspiel. En 2006, il joue sous la direction de Wilfried Schulz dans plusieurs pièces puis le suit au théâtre Dresden en 2009, dans lequel il travaillera jusqu'en 2013. L'acteur reçoit de nombreux prix pour ses performances au théâtre, dont le prix Erich Ponto-Preis en 2010.

Après quelques courts métrages, il décroche le rôle de l'instituteur dans le film multi-primé de Michael Haneke LE RUBAN BLANC. On le verra ensuite dans CLOSED SEASON de Franziska Schlotterer en 2012, puis il partagera l'affiche avec Matthias Schweighöfer et Friedrich Mücke dans RUSSIAN DISCO, adapté du bestseller de Wladimir Kaminer. Récemment, Christian Friedel a interprété le poète Heinrich dans AMOUR FOU de Jessica Hausner sélectionné à Un certain regard au Festival de Cannes. Il est également passionné de musique, il joue du piano et sort un EP, intitulé THE CLOSE, en 2011. Puis, il forme le groupe de musique, « Woods Of Birnam » dont le premier album sort en 2014.

FILMOGRAPHIE

- 2013 AMOUR FOU de Jessica Hausner
- 2012 RUSSIAN DISCO de Oliver Ziegenbalg
- CLOSED SEASON de Franziska Schlotterer
- 2011 POULET AUX PRUNES de Marjane Satrapi
- 2009 LE RUBAN BLANC de Michael Haneke

ENTRETIEN AVEC L'ACTEUR CHRISTIAN FRIEDEL

Qu'avez-vous ressenti à la lecture du scénario ? Comment avez-vous réagi lorsqu'on vous a proposé le premier rôle pour ce film ?

L'histoire m'a captivé dès la première lecture. J'ai trouvé intéressant que les événements historiques soient mêlés à la fiction. C'était difficile au départ de me mettre dans la peau du personnage dont je ne maîtrisais pas encore toutes les facettes. Pour commencer, le casting s'est centré sur les scènes d'interrogatoire et c'était très excitant d'interpréter l'échec d'Elser, sa douleur, sa colère et sa détermination. Un rôle comme celui-ci est un immense cadeau pour un acteur quel qu'il soit. Je savais que je ne serai pas le seul à passer le casting et je n'étais pas sûr d'avoir le rôle. Quand j'ai appris que je l'avais obtenu j'étais à la fois sidéré et ravi.

Qu'est-ce qui vous a le plus attiré dans ce projet ?

J'étais très attiré par l'envergure du personnage et la manière dont il était scénarisé. On le découvre tout d'abord dans ses jeunes années, insouciant, épris de liberté et de musique, plein de joie de vivre malgré une situation familiale difficile. Puis émerge sa volonté de contrer les nazis, l'exécution de son plan, son arrestation, la torture et finalement la fin de sa joie de vivre – c'est un travail incroyablement excitant pour un acteur.

Comment vous êtes-vous préparé pour ce rôle ? Comment vous êtes-vous plongé dans le sujet du film ?

Outre le travail habituel de mémorisation du script, j'ai, entre autres, visionné des vidéos



de témoins et je me suis documenté sur Georg Elser. J'ai découvert que ses proches et son entourage n'avaient pas que des choses positives à dire sur lui et qu'ils étaient en partie restés silencieux sur son attentat. Les différents points de vue sur ce personnage historique m'ont inspiré, et petit à petit les images ont pris forme dans mon esprit. Mais je ne suis pas le genre d'acteur qui entre en scène avec assurance en connaissant par cœur la démarche et l'attitude de son personnage. J'ai plutôt tenté, durant les prises, d'être connecté à la vision du réalisateur et de m'y engager pleinement.

Comment s'est passé votre collaboration avec Oliver Hirschbiegel ?

Il y a parfois des rencontres bienheureuses qui vous font évoluer artistiquement. Je suis extrêmement reconnaissant d'avoir pu travailler avec Oliver Hirschbiegel. Il est très précis, exigeant et a le souci du détail. Nous avons souvent filmé les scènes de différents points de vue, et l'improvisation avait aussi sa place. Il est très doué pour diriger une équipe et sait comment raconter des histoires captivantes et intenses sans trop de gravité ni pesanteur.

LISTE ARTISTIQUE GEORG ELSER Christian Friedel ELSA Katharina Schüttler ARTHUR NEBE Burghart Klaussner HEINRICH MÜLLER Johann von Bülow LISTE TECHNIQUE SCÉNARIO Fred Breinersdorfer, Léonie-Claire Breinersdorfer RÉALISATION Oliver Hirschbiegel IMAGE Judith Kaufmann SON Steffen Graubaum MONTAGE Alexander Dittner DÉCOR Benedikt Herforth, Thomas Stammer MUSIQUE David Holmes CONSEILLER HISTORIQUE Dr Peter Steinbach PRODUCTION Lucky Bird Pictures : Boris Ausserer, Oliver Schündler, Fred Breinersdorfer

PRESSE
Bossa Nova / Michel Burstein
32, bd St Germain - 75005 Paris
01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

DISTRIBUTION
Sophie Dulac Distribution
60, rue Pierre Charron - 75008 Paris
01 44 43 46 00

PROMOTION
Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr
Antonia Verine : 01 44 43 46 06
averine@sddistribution.fr

PROGRAMMATION / PARIS
Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

PROGRAMMATION / PROVINCE - PÉRIPHÉRIE
Elise Dansette : 01 44 43 46 05
edansette@sddistribution.fr

CIRCULATION
Léa Charles : 01 44 43 46 02
circulation@sddistribution.fr